



ANISSA BENNACEUR 23 ans, étudiante en 2^e année de soins infirmiers à la Haute Ecole de santé de Genève

« Pour survivre il faut savoir prendre du recul »

Vingt-trois ans, une sacrée volonté et de la détermination plein les tripes. Anissa Bennaceur sait ce qu'elle veut -et elle se bat pour l'obtenir. Coûte que coûte.

Un collier de corail autour du cou, elle revient d'un stage de deux mois à Nouméa (Nouvelle-Calédonie), en soins ambulatoires. « J'avais envie de voir du pays et d'expérimenter d'autres systèmes de santé. » Anissa veut devenir infirmière depuis qu'elle est toute petite -il faut dire qu'elle a passé des journées entières à l'hôpital: « Ma mère est infirmière et mon père chirurgien-dentiste. Le monde de la santé m'a toujours attirée et entourée. »

Née en Algérie, où elle a vécu trois ans, elle passe un an en Allemagne avant de suivre sa scolarité en France. Après un baccalauréat en sciences médico-sociales, elle fait un tour à l'université, en psychologie. « Mais cela ne me correspondait pas, je me suis donc présentée en soins infirmiers à Genève. »

Pourquoi la Suisse? « je voulais prendre mon indépendance et j'avais l'impression que l'état d'esprit, question soins, me conviendrait mieux ici: en France la santé est centrée essentiellement sur la technicité. Il faut être performant, rapide, obtenir des résultats. Mais la prise en charge du patient est imparfaite. En Suisse, elle est plus globale et la relation avec le patient a une place plus importante » Dans l'idéal, Anissa aimerait commencer sa vie professionnelle aux Hôpitaux universitaires de Genève, l'an prochain. Et plus précisément en soins aigus, car elle aime la technicité et la responsabilité qu'ont les soignants dans cette spécialité.

Aider les autres, les soutenir dans ce qu'ils vivent est très gratifiant. Mais le plus grand challenge d'Anissa a été de prendre du recul par rapport à son travail. « Il faut apprendre au fil des stages à mettre au placard ses soucis professionnels en même temps que l'on ôte sa blouse. Sinon, la vie devient un enfer. A l'hôpital, il faut savoir gérer le stress et la pression exercée par les patients, les familles ou les équipes médicales. » Ce n'est pas pour rien que la durée de vie professionnelle d'une infirmière n'est que d'une dizaine d'années. Ensuite, la plupart d'entre elles passent à autre chose.

« J'ai d'ailleurs beaucoup changé depuis le début de mes études. Je m'affirme davantage, mon regard sur la vie et le monde a changé. Mes tracas me

semblent moins dramatiques et j'apprécie désormais les petits bonheurs du quotidien.» Un quotidien pas toujours facile, d'autant plus qu'Anissa travaille à 20% dans un EMS pour financer ses études et son appartement. Mais il lui reste tout de même assez d'entrain pour lancer des projets comme le «7" ciel». «En novembre 2007, j'ai décidé d'organiser une fête qui réunirait toutes les filières de l'école de santé. Finalement, nous sommes un petit groupe de 13 personnes à avoir organisé une grande fête à but caritatif. Nous avons gagné 4000 francs que nous avons reversés à l'association Hôpiclowns. Ce sont des clowns qui vont dans les hôpitaux des enfants, pour les divertir et les faire rire. Je les avais rencontrés pendant l'un de mes stages. Ils font un travail admirable!» r: **NATALIE BOUGEARD**